

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne – www.francophonie.ch

Paraît douze fois par an

N° 584 Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Mai 2015

« Si l'orthographe est l'un des aspects de la langue, elle est aussi le reflet de la culture, car la connaissance du vocabulaire propre à un domaine fait partie de l'orthographe. L'orthographe aide donc à l'enrichissement du vocabulaire et favorise l'expression juste de la pensée. »

(Micheline Sommant)

« Mainstream »

« Notre société possède un côté *mainstream* qui consiste à tout avaler pour le recracher ensuite. »

En anglais *mainstream* « grand, dominant, principal ». Le *mainstreaming* est utilisé en sciences sociales pour désigner l'intégration des besoins. Intégration d'enfants retardés ou surdoués dans une vie scolaire normale ; fait de sortir un groupe social de la marginalité.

Ne serait-il pas préférable, plutôt que d'avalier quantité d'anglicismes, de tout recracher en français intelligible ?

(Défense du français, N° 584, mai 2015)

Pâque(s)

« Après les catholiques, c'est au tour des orthodoxes de célébrer Pâques » lit-on dans un titre.

L'orthographe de cette fête religieuse est très capricieuse. Au sens de fête catholique et protestante Pâques est masculin singulier : Pâques a été très ensoleillé. Suivi d'un adjectif ou d'un participe passé sans auxiliaire le mot (désignant le jour des Rameaux) devient féminin pluriel : Pâques fleuries. « *L'herbe est douce à Pâques fleuries* » (G. Brassens).

Dans l'expression « faire ses pâques » il se mue en nom commun et perd sa majuscule tout en restant féminin pluriel.

Enfin, au sens de fête juive et orthodoxe, le mot perd à la fois sa majuscule et son *s* final en demeurant féminin : la pâque juive, la pâque orthodoxe.

(Défense du français, N° 584, mai 2015)

Sommelière

Le sens du français de référence est « personne qui, dans un restaurant, a charge des vins et des liqueurs » (attesté dès 1812). Les usuels français précisent : « Suisse : serveuse de café ou de restaurant ».

En Suisse romande, *sommelière* fait partie du langage régional de préférence à serveuse « *Depuis une semaine, j'ai découvert un nouveau restaurant où vont et viennent de véritables sommelières en tabliers blancs, aux ongles pointus, rouges comme leurs lèvres* » (A. Rivaz).

(Défense du français, N° 584, mai 2015)

Tancer

Relevé dans un quotidien, ce titre : « Violences policières : l'Italie tencée ».

Quoique dérivé de l'ancien verbe *tencier* issu du latin populaire *tenciare* « tendre, combattre », le verbe *tancer* s'orthographe avec un *a* et a signifié d'abord *quereller* puis *réprimander*, *admonester*, *chapitrer*, *sermonner*, *morigéner*, *gourmander*. Mais *tancer*, généralement moins usité, est toutefois parfaitement correct... à la condition d'en respecter l'orthographe.

« *Ciel ! comme elle a tancé ma hardiesse !* » (Voltaire)

(Défense du français, N° 584, mai 2015)

Ticket

Mot anglais dérivé de l'ancien français « estiquet », aujourd'hui adopté par l'usage. Synonymes : *billet*, *étiquette*, *timbre*, *coupon*, *bon*, *contremarque*, *titre de transport*.

Avoir le ticket : locution verbale signifiant bénéficier d'une vive et favorable attention de la part d'une personne de sexe opposé, plaire à quelqu'un, faire une conquête, faire une touche.

« *Surboum chez Martine, Robe rose, j'ai le « ticket » avec le brun de Gisèle* » (B. Groult).

(Défense du français, N° 584, mai 2015)

Vanne

Entre autres acceptions, le mot *vanne* désigne familièrement une remarque, une allusion, une plaisanterie, une *pique*, une *pointe* de nature désobligeante voire blessante envers quelqu'un. Ce qu'en Suisse romande et dans quelques départements français voisins on nomme un *fion*.

« *C'est affreux ! c'est la mort... Ça te remue rien ?... Où que t'as ton cœur ? Ça c'était soufflé comme vanne !* » (L.-F. Céline).

(Défense du français, N° 584, mai 2015)